

Erick DEMEURS

Voyages

Extraits choisis

Table des matières

LE TAPIS	12
C'EST EN LISANT	18
LE SECRET	22
J'AI MIS MA VALISE DANS LE COULOIR.....	24
NOUS ETIONS TOUS PARTIS	86

Le tapis

Le dimanche, j'aime chiner au marché aux puces. J'en ramène toujours quelque trésor dont je n'ai absolument pas besoin. Pourtant, il y a une quinzaine de jours je remarquais chez un camelot un beau tapis. Ou, du moins, un tapis qui m'interpella sans que je puisse définir pourquoi. (J'ai toujours aimé les tapis. Si j'avais été un peu cultivé, j'aurais aimé vendre des tapis. Ils ont mille et une choses merveilleuses à raconter. Mais il faut savoir les lire. Et, c'est une autre histoire.)

Je demande au marchand : « Combien le tapis ? » L'homme m'annonce un prix hallucinant : la valeur d'une maison bourgeoise. Je crois ne pas avoir bien compris, je m'étonne : « Pardon ? » L'homme répète le prix d'une voix neutre, sûr de lui. Je souris, en songeant « c'est un comique, celui-là. » et j'insiste, narquois : « Et qu'a-t-il de si particulier qui justifie un tel prix ? » Toujours très calme le commerçant précise : « C'est un tapis volant. » La situation devient maintenant plaisante voire burlesque. Deux ou trois autres personnes, qui ont entendu en passant, s'arrêtent et rient avec moi. J'enfonce le clou : « Et, il vole ? »

...

C'est en lisant

C'est un lisant dans : « *Petit traité sur l'immensité du monde* » de Sylvain Tesson, la citation qu'il attribue à Morand : « *Ailleurs, est un mot plus beau que demain.* » que me vient à l'esprit cette grave question : « Si je ne pouvais emporter qu'un mot sur l'île déserte, lequel choisirais-je ? »

Ma première réaction est d'ouvrir avec délectation le coffre à trésor qu'est le dictionnaire. Mais c'est là, selon moi, un trésor de musée : les mots y sont bien rangés dans l'ordre alphabétique, par phonème, bien étiquetés, avec une odeur de naphthaline, ou de formol, presque de momie. Mon dictionnaire personnel est dans ma tête. Il est bien vivant, intuitif. Il semble vide mais il grouille.

Le premier mot qui me jaillit au cœur est « équinoxe » qui amène avec lui : « équivoque » qui sonnent, tous deux, comme des ricochets de galets sur l'eau. J'aime beaucoup aussi « équilatéral ». Il sonne comme du cristal. Il remplit bien la bouche, comme un arôme de bon vin. Presque toutes les voyelles y sont présentes.

...

Le secret

Je suis assis à mon bureau quand ma fille, qui a huit ans, s'approche l'œil brillant et la bouche fendue d'un sourire pour me susurrer : « Je vais te dire un secret. »

Elle se penche à mon oreille et me murmure quelque chose que je n'entends pas.

Elle se redresse, ravie, et, demande, sans un mot, par un froncement des sourcils : « Alors ? »

Je fronce le sourcil à mon tour, complice, la bouche ouverte, comme pour dire : « Oh ! Tu as fait cela ? »

Elle cligne des cils, les yeux brillants, les joues un peu rougissantes, pour avouer : « Oui, j'ai osé ! »

Elle sort de la pièce, se retourne, nous échangeons un dernier regard complice, plein de miel.

...

J'ai mis ma valise dans le couloir

J'ai mis ma valise dans le couloir, près de la porte d'entrée. Je pars. Quand je passe de la cuisine au salon, je la vois qui m'attend. Sa vue me réjouit le cœur. Je pars. Je ne sais pas exactement quand. Mais je sais que cela n'a pas d'importance.

Je suis assis dans le canapé en tissu brun du salon.

J'observe, par la fenêtre, les branches nues du tilleul qu'agite le vent. Est-ce que je partirai au chant du rossignol, cet été ?

Suivrai-je les empreintes de la pie dans la neige, l'hiver prochain ? Longtemps, j'ai cru que la peau parfumée de soleil de Cloé me servirait de guide. Je ne sais pas non plus si je dois prendre le chemin de la mer, à droite, dont j'entends les murmures secrets des vagues qui m'appellent dans le lointain. Ou si je dois suivre, à gauche, la procession silencieuse des nuages en capuchons blancs qui montent vers les collines, suivant le doigt tendu du cyprès comme la flèche aimantée de la boussole divine.

En fait, je ne crois pas qu'il y ait de chemin précis. Et pour tout dire, je ne crois pas qu'il y ait de guide précis non plus.

...

Nous étions tous partis

Nous étions tous partis : les beaux, les laids, les riches, les pauvres, ceux qui croyaient en Dieu, ceux qui n'y croyaient pas, les métèques, les camés, les gens biens.

Tous.

Tous avaient entendu l'appel et chacun à sa manière y avait répondu : avec joie, sans y croire, par dépit, avec exaltation...

Seul le juif continuait à errer sur terre. Avec son style et son intelligence il cherchait s'il ne restait pas quelqu'un. Le jour, il visitait des villes, où il allumait les téléviseurs abandonnés, pour voir, au cas où ; il téléphonait au hasard selon l'annuaire qui lui tombait sous la main. La nuit, il aimait se promener sur les boulevards déserts, une lampe de poche à la main, éclairant faiblement les façades, ici où là, espérant attirer une autre lumière.

Et un jour où il approchait d'une colline importante, très lumineuse, il rencontra quelqu'un.

L'homme semblait l'attendre. Il le vit de loin, en plein milieu de son passage. Une fois près de lui, il constata qu'il portait une longue robe de bure, des cheveux longs aussi sur les épaules et une longue barbe coulant jusque sur la poitrine. Il ressemblait à un de ces personnages bibliques que l'on pouvait voir dans les livres illustrés pour les enfants. L'homme s'appuyait sur un grand bâton. Quand le juif arriva à sa hauteur, l'archange, qui ne bougeait pas, au milieu, l'apostropha ainsi : « Je t'attendais, Nathanaël. »

...